

« Secrets de chambre »

_ « Excusez-moi, Mademoiselle, auriez-vous encore une chambre de libre pour ce soir et peut-être même pour les deux ou trois jours prochains ?

_ Désolée, Monsieur, avec cet afflux inattendu, tout est déjà retenu.

_ C'est ennuyeux...Je ne connais personne ici et d'après mes informations, le même problème risque de se poser en centre-ville.

_ Ah !... Attendez, ma collègue me fait signe...C'est vrai, j'allais l'oublier... Comme c'est très exceptionnel et dû aux circonstances, certains clients, à notre demande, ne verraient pas d'inconvénient à partager leur chambre pour une ou deux nuits. J'ai le nom de ces personnes, elles sont toutes arrivées ce midi. Cela vous conviendrait-il ?

_ Pourquoi pas ? ...Il m'est arrivé récemment de me trouver pour une période assez longue en collectivité...Alors, cela n'est pas un problème pour moi.

_ Très bien. Vous pourrez attendre au salon. Une hôtesse viendra vous présenter la personne qui aura accepté de passer la nuit avec vous dans une chambre double.

_ Je vous remercie. »

Eden Calween, quadragénaire, alla donc s'asseoir afin d'attendre son éventuel colocataire d'une nuit. Comme il était d'un naturel plus curieux que méfiant, il avait hâte de le découvrir.

Soudain, une hôtesse de l'hôtel apparut accompagnée d'un homme qui devait friser la trentaine et Eden Calween remarqua aussitôt qu'il avait une physionomie asiatique. A l'accueil de l'hôtel, Eden Calween s'était exprimé en anglais. Le personnel de l'hôtel maîtrisait diverses langues. Quant à cet inconnu, il salua Eden en un anglais parfait. Il parut à Eden un homme affable, sûr de lui, nullement fâché de cette mésaventure. Cette attitude surprit un tantinet Eden qui, dans cette situation, ne faisait pas montre de flegme.

Cet Asiatique confia aussitôt à Eden son prénom, Mei-Shan, pour la commodité de leurs échanges dans la chambre commune mais précisa immédiatement qu'il ne souhaitait guère lui communiquer son nom pour des raisons personnelles. Eden fit de même et en fut satisfait. L'heure ne semblait guère propice aux confidences. Chacun avait peut-être à cœur de rester dans un relatif anonymat et l'on pouvait s'interroger sur cette volonté réciproque.

Mei-Shan proposa à Eden de prendre un petit café au bar de l'hôtel. Sur le zinc, il y avait quelques journaux à la disposition des clients de l'hôtel. Contrairement à Mei-Shan qui ignorait tout de la langue du pays, Eden consulta un quotidien en langue magyare. Ce n'était pas la première fois qu'Eden se trouvait en Hongrie mais cette fois, il n'avait guère songé passer une nuit, voire plus, à Budapest, en compagnie, qui plus est, d'un inconnu.

Très vite et d'un commun accord, Eden et Mei-Shan montèrent dans leur chambre. Le choix du lit fut vite fait. Ils déplorèrent tous deux d'avoir une fenêtre bien étroite et donnant sur une cour où se trouvait le local aux poubelles. Ils

n'eurent donc pas l'idée de s'installer quelque temps au bord de cette fenêtre. Ils étaient peu loquaces. Deux ou trois mots sans importance accompagnés d'un petit sourire courtois. Ils s'observaient en sourdine. Était-ce une habitude chez eux ou le signe d'une certaine méfiance, nul n'eût pu le dire.

L'heure du dîner était proche et chacun voulut au préalable effectuer une rapide toilette. Poliment, Mei-Shan invita Eden à utiliser le premier la salle de bain. A l'abri des regards, Mei-Shan avait bien envie de lorgner dans la mallette d'Eden, non par un malsain désir de lui dérober quoi que ce fût mais afin d'en savoir un peu plus sur cette personne. Prudent, il y renonça.

Lorsque ce fut le tour de Mei-Shan d'aller se rafraîchir un peu, Eden n'eut guère la même envie mais il se hâta de vérifier s'il ne lui manquait ni argent, ni carte bancaire, car il avait connu autrefois une mésaventure dans le train couchettes Naples-Nice.

Nos deux colocataires se rendirent dans la salle de restaurant. Lorsque Eden eut choisi son repas, il tendit le menu au serveur. Mei-Shan remarqua alors que le poignet de son colocataire avait été marqué au fer rouge. Ce tatouage semblait s'apparenter à une marque apposée sur le bras d'un prisonnier. Il en fut intrigué.

Eden ne semblait pas s'être aperçu de cette observation inopinée et il entama une discussion relative à un thème facilement consensuel entre hommes, le football. Il évoqua surtout la coupe d'Europe des clubs et Mei-Shan devina aussitôt le penchant d'Eden pour l'Arsenal londonien. Le prénom, un accent britannique fortement prononcé, un soutien à un grand club anglais, tout cela concordait et Mei-Shan en conclut qu'Eden était citoyen du Royaume-Uni. Pourquoi en faisait-il mystère, se demandait Mei-Shan, qui, en réalité, n'avait lui-même révélé, volontairement ou non, aucun indice sur sa personne.

Le repas terminé, Eden et Mei-Shan regagnèrent leur chambre après avoir pris quelques nouvelles à l'accueil de l'hôtel quant au rétablissement de la situation. Cela risquait de tarder, plusieurs jours probablement, selon le réceptionniste de nuit.

Tous deux devaient s'interroger sur l'évolution probable de leurs relations imprévisibles.

On approchait de vingt-deux heures quand, soudain, Eden demanda à Mei-Shan :

_ « Auriez-vous, s'il vous plaît, un smartphone ou à défaut un simple portable ?

_ Je regrette mais je me suis fait voler mon smartphone ces derniers temps et n'en emporte plus en voyage.

_ Tant pis, j'ai connu la même mésaventure. C'eût été bien utile aujourd'hui.

_ En effet...Vous auriez voulu contacter votre femme ?

_ Du tout. Je suis divorcé.

_ Excusez-moi.

_ Ce n'est rien... Vous-même, si ma question n'est pas indiscreète, vous auriez voulu contacter votre épouse ? On doit pouvoir le faire à la réception.

_ J'y songeais mais mon épouse, disons ma copine...nous ne sommes pas mariés, à l'habitude d'être longtemps sans nouvelles de moi.

_ Cela doit lui faire dur...

_ Pas vraiment, quand nous nous sommes rencontrés, je l'ai mise au courant de mes activités très prenantes.

_ Puis-je vous demander en quoi consistent vos activités ?

_ Disons qu'elles sont secrètes, dangereuses, lucratives si tout se déroule bien. Je ne puis vous en dire plus...Vous le comprendrez.

_ Hum ...Oui... »

Eden regardait Mei-Shan avec étonnement, avec quelques soupçons, avec un certain regret d'avoir posé cette question dont les réponses fournies ouvraient la porte à bien des suppositions. Cette façon de Mei-Shan d'avoir répondu déstabilisait Eden qui avait tout à la fois envie d'en savoir davantage et envie d'ignorer la présence de Mei-Shan dont l'assurance frisait l'arrogance et le mettait mal à l'aise. Mille suppositions se partageaient ses pensées. Pourtant, Eden n'avait pas non plus des activités banales, routinières, permettant chaque soir de profiter d'une calme soirée en famille. C'est pour cela d'ailleurs que son épouse avait fini par le quitter.

Maintenant que Mei-Shan avait fait ces révélations qui n'en étaient pas vraiment, Eden supposa qu'en se confiant un peu à son tour, son interlocuteur serait peu à peu mis en confiance et plus explicite quant à ses occupations. Il fallait procéder habilement, revenir au point de départ, l'annulation de tous les vols survolant l'Europe septentrionale et centrale, le blocage de milliers de voyageurs notamment sur cet aéroport de Budapest. L'éruption soudaine d'un volcan islandais paralysait les lignes aériennes.

Eden se tourna vers Mei-Shan qui regardait un magazine, sorti de sa valise, et écrit en chinois. Il lui demanda :

_ « Vous venez de quel endroit ce matin ?

_ Du Royaume-Uni, d'Aberdeen plus précisément. Et vous ?

_ Oh...Alors là...De bien plus loin...Hong Kong

_ C'est curieux, justement je pars en Chine.

_ Votre pays je suppose.

_ Exactement...Et vous-même ?

_ Tout juste l'inverse . Je retourne à Londres, dans le quartier des docks...Vous connaissez ?

_ Oui, un peu... »

Leur conversation s'arrêta sur cette surprenante coïncidence.

Aucun d'eux n'avait jusqu'alors indiqué la raison précise de son déplacement.

Mei-Shan s'interrogeait de plus en plus sur le marquage sur le bras d'Eden. Il se demandait s'il était décent de le questionner à ce sujet. Pourtant il en mourait d'envie. Il lui fallut ruser.

C'est pourquoi, il commença à évoquer un peu sa perception de la vie en Angleterre. Il reprit la conversation sur un ton badin.

- « Voyez-vous, Eden, j'ai vécu assez longuement dans votre pays, à Manchester, à Londres et en dernier lieu à Aberdeen. J'ai trouvé vos compatriotes très accueillants mais aussi fantasques, dans leurs assortiments culinaires, leur tenue vestimentaire contrastée, le smoking ou le jean troué et délavé, sans parler des coiffures plutôt originales chez les jeunes. Mais la chose qui m'a stupéfait c'est cet engouement général pour les tatouages des bras, des jambes, du dos, de la poitrine...certains disent même des fesses ce que je n'ai pas eu l'occasion de constater. »

Eden sourit en écoutant cette façon d'un Chinois de dépeindre la société britannique. Ce dernier reprit aussitôt :

- « Et vous...Vous aimez les tatouages ? »

Eden fronça les sourcils et supposa un peu que Mei-Shan avait entrevu le marquage sur son bras. L'oeil sévère, il interrogea sèchement Mei-Shan :

- « Un peu de franchise...Ne tournez pas autour du pot...Vous avez vu la marque rouge sur mon bras, n'est-ce pas ? »

Un peu confus, Mei-Shan répondit presque tout bas :

- « Oui, en effet..mais...

- Inutile de jouer à ce jeu. Vous vous posez des questions sur moi, vous avez je ne sais quels soupçons mais je vais vous les dissiper immédiatement.

Voici la vérité. Votre Etat est loin d'être un pays de liberté. Je suis journaliste pour le Daily Telegraph. Il y a presque un an je me trouvais à Hong Kong pour un reportage autorisé avec ma carte de presse. Les étudiants manifestaient et il y eut des arrestations arbitraires et brutales. J'ai pris des photos. Votre police m'a violemment interpellé et emmené. Je devais partir pour un camp de redressement et je fus marqué au fer rouge. Ayant eu le temps de prévenir la rédaction de mon journal, grâce à leur intervention et à celle de notre ambassade, je fus exempt de la déportation et celle-ci fut commuée en simple détention ; simple, c'est beaucoup dire car elle fut très difficile à supporter, mépris, injures, coups de matraque et sourires mielleux de temps à autre. Cette détention dura jusqu'à la semaine dernière où je fus remis à notre ambassade. On y organisa mon départ.»

Bien qu'il n'en fût nullement responsable, Mei-Shan ressentit un peu de honte et il se sentit contraint de révéler à Eden qui il était en réalité. Cela eût pu détériorer la façon dont Eden le considérerait à présent. L'air grave, Mei-Shan regarda bien en face Eden :

- « Eden, je fus un espion; membre d'un réseau œuvrant dans les pays occidentaux, j'ai espionné certaines de vos entreprises de pointe au cours d'une dizaine d'années en y étant employé. C'est au service de la Chine, de mon pays que je le fis, davantage par patriotisme que par appât du gain. J'avais deux complices en Angleterre, deux femmes. Aucune ne fut découverte. Confondu par vos services secrets, je fus condamné à dix ans de prison. Je ressens un peu de honte vis-à-vis de mes amis anglais que j'ai trompés, mais aussi une légère fierté quant à la réussite de mon stratagème durant des années. J'éprouve une grande inquiétude quant au sort qui m'attend à mon retour en Chine. Échouer est une grave faute en Chine, digne d'une sanction exemplaire. ».

Davantage ému que surpris, Eden restait coi.

Mei-Shan reprit :

- « Savez-vous pourquoi vous avez été libéré ? Votre peine n'était pas arrivée à son terme ?

-Je l'ignore. En Chine, personne ne voulut me le dire.

_En Angleterre, mon avocat m'a expliqué que les autorités chinoises avaient conclu un marché secret avec votre gouvernement, dans le but, dit-on, d'améliorer les relations entre nos deux pays. Ce marché fut un échange de prisonniers. Je

suis l'un d'eux et, à présent, suite à ce que je sais de vous, je suis certain que vous êtes mon homologue.

_ Sans doute ne fûmes-nous pas choisis au hasard. En ce qui me concerne, je suppose que la détention d'un journaliste d'un journal faisant partie des journaux les plus lus au monde doit poser problème. Craintes de révélations, pressions en tout genre, ma détention devait finir par lasser, voire inquiéter le gouvernement chinois. Mais, selon vous, Mei-Shan, pourquoi votre gouvernement vous aurait-il choisi ?

_ Je suppose que depuis que j'ai été arrêté, le chef de notre réseau devait craindre que je ne finisse par proposer à l'Angleterre de lui vendre des informations sur nos activités et sur les membres de notre réseau moyennant une libération assortie peut-être d'une naturalisation britannique. Notre réseau qui réside à Changai savait qu'il restait certains documents, mis en lieu sûr, et que je devais leur acheminer selon notre stratagème habituel. Le gouvernement chinois voudrait les récupérer et voudrait surtout qu'ils ne tombent pas entre les mains de vos services secrets car des renseignements sur l'ensemble du réseau y figurent.

-C'est tout à fait plausible. »

Nos ex-prisonniers se regardèrent et chacun semblait à présent se réjouir de cet événement que leurs gouvernements respectifs n'avaient guère imaginé .

Il n'était guère prévu que ces ex-prisonniers auxquels on avait soustrait le smartphone, contrairement à ce qu'ils avaient dit l'un et l'autre, fissent connaissance lors d'une escale imprévue à Budapest. Les cendres d'un volcan consumèrent un plan pourtant bien structuré.

Au cours de la nuit, Eden eut une idée. Écrivain à ses heures, il suggéra à Mei-Shan d'écrire avec lui l'histoire de leur détention et de leur libération.

Mei-Shan accepta aussitôt. Il ne repartit jamais en Chine. Profitant de la notoriété d'Eden et des relations de celui-ci, il fut autorisé à s'installer en Angleterre dont il avait été officiellement expulsé lors de sa libération. Pour être quitte avec son ex-patrie et ne pas s'exposer aux services secrets chinois qui le traqueraient, il alla rechercher dans l'agence de voyages « Asian travel », à Aberdeen, ses dossiers mis à l'abri par sa copine, directrice de cette agence, et sa secrétaire qui utilisait savamment, et à leur insu, certains touristes pour acheminer de précieux dossiers. Ces derniers dossiers intéressant la Chine et problématiques quant à la liberté de sa compagne et de la secrétaire si les autorités anglaises venaient à les découvrir, furent acheminés par Mei-Shan qui utilisa une ultime fois le canal d'acheminement qui avait efficacement fonctionné pendant une dizaine d'années et qu'Eden fit toujours mine d'ignorer. Ils n'en firent guère mention dans leur ouvrage commun qu'ils intitulèrent : « Secrets de chambre ».